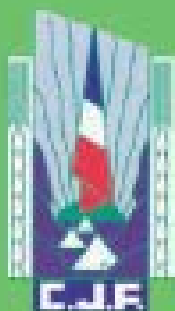


Quand MÊME !



Bulletin de liaison
de l'Association
Mémoire des Chantiers
de la Jeunesse Française

Le mot du président.....	2
Communiqués.....	3 - 6
Méditation journalière.....	7 - 8
Départ S.T.O. pour l'Allemagne au Gt 20.....	8 - 10
Chant du Groupement 28.....	10
Articles et publications.....	11
Nos peines.....	12
Questions/Reponses.....	13 - 15
Le coin de l'insigne.....	15 - 16
Marius TEILLET Ancien Jeune de France	17
Echos de provence.....	18 - 20
La Coupo Santo.....	20



AMCJF est une association loi 1901.
Enregistrée à la sous-préfecture de Riom sous le
n° w 63400161 dont le siège administratif est :
179, rue Charles Gide - 34670 BAILLARGUES.
Adresse du Comité de Rédaction :
M. FLORAN - 34 rue de la Chapelle
Saint Don - 63200 RIOM
Mail : plenitude2009@hotmail.fr
Site internet : www. amcjf

édito

Chers Amis,

En cette année 2015, nous fêtons le soixante dixième anniversaire de l'Armistice.

Cet événement est ancré dans vos mémoires et nous sommes là pour entretenir cette mémoire.

La plupart d'entre vous ont participé à ces combats qui nous ont apportés la délivrance .nombre de vos parents et amis ont donné leur vie pour nous permettre d'être libre aujourd'hui ! Qu'ils en soient ici remerciés !

Et c'est avec le plus profond respect que vous remerciez aussi ; quel honneur, et quel plaisir de pouvoir côtoyer ces "Anciens" à qui nous devons tant !

Nos pensées vous accompagneront à jamais ; (je suis souvent abasourdi de constater que nombre de gens ne savent même plus ce que représente ce jour du 08 Mai).

Notre Association est là pour aider à se souvenir.

Nous espérons vous retrouver encore nombreux à notre prochaine Assemblée Générale qui aura lieu les 26 et 27 Septembre 2015 ; le programme n'est pas encore totalement arrêté, mais il vous sera communiqué rapidement. Nous devrions nous retrouver à Annecy, ce qui permettra aux de nombreux adhérents de la région et de toute la France de se retrouver encore une fois.

En vous souhaitant bonne lecture de ce nouveau numéro et vous espérant en bonne santé.

Amitiés "Chantiers".

Michel Lebossé

Notre site internet
www.amcjf

Communiqués

Enchères Souyris-Rolland

Du 27 au 30 novembre 2014 inclus ont eu lieu à l'Hôtel des ventes de Caen sis 13, route de Trouville de très importantes enchères Militaria qui comportaient 1380 lots.

Plusieurs collections étaient proposées dont celle de **Souyris-Rolland**, notre regretté amicaliste qui a tant œuvré pour démontrer l'apport des Chantiers de Jeunesse à la Libération de la France.

Sa collection était mise aux enchères, pour sa part principale, le jeudi 27 novembre avec une partie militaire et une autre Chantiers. Cette dernière avait été expertisée par **Bernard Fourage**, présent lors de cette vente. Notre association était représentée par **Christian Pousse**, Conservateur du Musée CJF de Châtelguyon (63). Il a été acheté pour le Musée CJF :

Lot 288 : Une marinière, avec insigne général des Chantiers de Jeunesse de la Marine, ayant appartenu à un marin d'Aspretto (Corse) ;

Lot 293 : 23 Bulletins Périodiques Officiels (dits B.P.O.)

datant de 1942 à 1944 ;
Lot 297 : 8 ouvrages CJF divers ;

Lots 306 et 308 : Archives **Künstler** et A.D.A.C. :

Lot 309 : Archives des écoles CJF :

Lots 310 à 313 : Archives des groupements ; carnet personnel de Stanisla Le Tourneur d'Ison, tué à Tulle (Pounot) par la Division Das Reich le 8 juin 1944 au soir ;

Lot 315 : 4 classeurs Chantiers de Jeunesse et Résistance.

Le tout a été acquis pour 1845,44 € ttc.

Après étude des documents, tout est très intéressant excepté les lots 306 et 308 qui ne sont pratiquement que de l'administratif.

Bilan 2014 du Musée CJF

En 2014, le musée des Chantiers de Jeunesse, 21, rue du Commerce à Châtelguyon (63) a accueilli 93 visiteurs (116 en 2013), soit 40 entrées à 2 € (42 en 2013) et 53 entrées gratuites (72 en 2013). Il n'y a eu aucune entrée d'étudiants à 1 € (2 en 2013).

Pour 2014, les recettes (entrées, ventes d'articles, tronc de soutien) se sont élevées à 1049,05 € et les dépenses

à 435,30 € (sans compter l'assurance des locaux, les achats à la Salle des ventes de Caen et autres acquisitions, le tout payé directement par la trésorerie de l'AMCJF), ce qui a permis un crédit de 712,75 €.

Autres nouvelles du Musée

Du bon et du mauvais dans ces nouvelles.

Le bon, tout d'abord : le musée subissait depuis plusieurs mois des infiltrations d'eau importantes dont il était difficile de trouver la provenance. Celles-ci venaient, en fait, de petites fissures à la base du mur, côté rue des Caves, ruelle très en pente qui, lorsqu'il pleut, se transforme en torrent. La mairie de Châtelguyon a effectué, début décembre 2014, une chape de ciment à la base de ce mur, sur toute sa longueur, résolvant le problème. Merci à la municipalité de Châtelguyon.

Le mauvais, ensuite : des incivilités ont eu lieu ; c'est ainsi qu'un volet métallique a été tagué et le petit panneau « interdiction de stationner » volé. Un nouveau panneau « parking interdit » a été mis en place.

Ouverture saison 2015

Le musée est ouvert tous les samedis, de 14 h à 18 h, du 13 juin au 3 octobre. Toutefois, par exception (Assemblée générale, raison médicale ...), il peut être fermé. Si vous habitez loin, il est prudent de téléphoner préalablement (Tél. : 04 73 63 99 14). Précisons qu'il est également ouvert s' rendez-vous tous les jours de l'année.

Le musée abrite, depuis 2010, un Centre de Documentation Chantiers de Jeunesse, qui s'enrichit chaque année (revues des groupements, monographies, photographies, documents divers ...) et permet de répondre aux nombreuses questions (site Internet, courrier, courriel, téléphone) des amicalistes et des chercheurs. Un classement par groupement facilite les recherches.

Les consultations sont effectuées sur rendez-vous. Plusieurs doctorants et agrégatifs, mais aussi des personnes quelque peu généalogistes, curieuses de l'histoire de leur père ou grand-père, sont venus s'informer en 2013 et 2014.

Lecture Chantiers

Francis Boddart, qui est en relation avec quelques-



Les Chantiers de la Jeunesse et la Dordogne (1940-1944)

uns de nos amicalistes, a publié en janvier *Les Chantiers de la Jeunesse et la Dordogne (1940-1944), de la Révolution nationale à la Production industrielle*, chez Ifie-Éditions Périgord 78 rue Victor Hugo 24000 Périgueux. Il nous a présenté ce livre en précisant qu'« environ 10 000 Périgourdins, essentiellement d'origine rurale, ont partagé l'expérience des Chantiers de la Jeunesse. Mais également plusieurs milliers de jeunes, originaires d'autres départements, sont venus en Dordogne, appelés par les Chantiers (Gts 28, 36, 38, Jeunesse et Montagne)

dans les régions de Bergerac, Nontron, Saint-Astier, Excideuil et Thiviers ». Voilà donc un ouvrage de 350 pages, avec un index de 700 noms, qui devrait plaire à la fois à de nombreux Anciens, aux régionalistes et aux historiens. Son prix est de 19 € avec un forfait frais de port de 3,50 €, soit 22,50 €. Chèque à l'ordre d'IFIE-Éditions qui prend les commandes.

Barrage des Chantiers

Notre revue, dans ses numéros 8 et 9, vous a fait

part de la construction du barrage d'Orgeix, dans l'A dans l'Ariège, par le Groupement 27 de Bénac, en 1941-1942 et des problèmes intervenus en mai 2014 à la suite de la découverte de nombreuses grosses munitions au pied dudit barrage.

Tout est maintenant rentré dans l'ordre et les travaux EDF sont terminés. Patrick **Jacquet**, ingénieur en génie civil chez EDF, a indiqué :

« ... L'ouvrage, classé parmi les barrages intermédiaires (il ne mesure que 15 m de haut contre 106 m pour celui de Laparan [également dans l'Ariège]...) a été démolie aux deux tiers en 2013 avant d'être reconstruit cette année [2014].

Nous avons refait les structures de métal, les vannes et le système de passage des crues, avec un procédé novateur pour ce dernier. »

Ainsi, c'est un système en « touches de piano » (piano Key Weir, ou PKW, en anglais) qui a été construit pour permettre l'évacuation de l'eau en cas de fortes crues. « Cela nous permet de multiplier par 4 la capacité d'évacuation par rapport à un déversoir standard de même largeur » a précisé monsieur Jacquet.

Par ailleurs, soucieux de bien intégrer le barrage dans le paysage, EDF a transformé en « voie verte » la piste longue de 400 m créée sur la rive gauche de l'Oriège (à ne pas confondre avec l'Ariège) pour être utilisée par les engins de Chantiers : une action envers le tourisme industriel que l'entreprise a mené en partenariat avec les mairies d'Ax-les-Thermes et d'Orgeix.

Le public intéressé peut utiliser ce nouveau tracé pour se promener dans un paysage grandiose et voir de plus près le nouveau visage de ce barrage.

cf. *La Dépêche du Midi* du 15/12/2014, édition Ariège, article signé D.S.)

Passerelle himalayenne



Viaduc de la Roche Taillade Haute-Corrèze

Une information qui intéressera particulièrement les anciens du Groupement 20 de Lapeau : dans cette géographie tourmentée de cette partie de la Haute-Corrèze, une passerelle himalayenne a été inaugurée en 2014.

Reliant les deux rives de la Luzège, entre Lapeau et Soursac, elle est ouverte à tous les randonneurs et vététistes.

Protégée des inondations de par sa hauteur, elle permet de franchir la gorge en contrebas du viaduc des Rochers Noirs, classé monument historique. Près d'elle, un escalier en pierre et un belvédère ont été aménagés, ce qui permet d'admirer le monument sous un angle inédit.

(cf. *Corrèze Magazine*, mensuel du Conseil général, n° 123 de janvier 2015)

Recherches

Notre amicaliste **Rémi Krisanaz**, dont le père était au Groupement 37 (Bayard) à Gap-Charance (05), voudrait connaître ce qu'est devenu le commissaire Descomps, chef dudit Groupement, succédant, en 1941, au commissaire Valat.

remi.krisanaz@gmail.com

Marcel Fray, membre également de notre Association, ancien du Groupement 4 (Vauban) en 1943-1944 à Cormatin (71), envoyé avec ses compagnons, au titre du STO, à Cravant (Yonne) en juin 1944 afin de travailler pour l'Organisation Todt, évadé avec eux de ce lieu en août 1944 pour rejoindre une unité de FFI-National maquis, voudrait savoir ce qu'est devenu le commissaire Saurel, organisateur de cette évasion ?

Sait-on quelque chose concernant ses compagnons ?

Marcel Fray

29 Domaine de l'île
67400 Illkirch Graffenstaden (Tél. : 03 88 66 40 36)

Le Musée des Chantiers de Châtelguyon (63) recherche la plaquette Historique du Groupement 4 Vauban, de Buchon, composée de 32 pages, format 21x30, citée dans le Bulletin

n° 2 ns de janvier 1984 de l'ANACJF. Original ou photocopies.

Christian POUSSE

32 rue Paul Mabrut 63200 Riom
(Tél. : 04 73 63 99 14)

Prochaine Assemblée Générale 2015

Notre Assemblée Générale à Annecy 26 et 27 septembre 2015

Election des membres du Bureau de l'AMCJF

L'Assemblée générale de notre Association verra le samedi 26 septembre 2015 après-midi le renouvellement du Bureau à l'exception, bien évidemment, du Président d'honneur.

Toute personne intéressée doit présenter sa candidature en écrivant au secrétariat de l'AMCJF à l'adresse du Comité de rédaction, page 2 de Quand même !

Conformément aux statuts, chaque postulant devra être à jour de sa cotisation au moment du vote.

Les postes sont :

Président, Vice-Président, Trésorier, Secrétaire administratif, Conservateur du Musée, Secrétaire chargé de la mémoire, Adjoint au Secrétaire chargé de la Mémoire.

Tout candidat peut postuler jusqu'au 31 août 2015.

La Rédaction

Erratum

Dans le n° 10 de Quand même ! nous avons indiqué que Simon Cayeux était un ancien du Groupement 32 ; en fait, nous avons commis un lapsus calami sur un chiffre car il était vétéran du Groupement 22 « Joffre » de Messeix (63). Nous présentons nos excuses à madame Christiane Cayeux, son épouse, et la remercions de nous avoir signalé cette erreur.

La Rédaction

Méditation journalière

Voici l'éditorial de la revue CJF de la province du Languedoc Itinéraires n° 6 de mai 1942, éditorial qui se veut pratique pour les cadres.

Cet article signé Jacques Desvernois, commissaire, chef du Groupement 18.

Après ce Chantier Chevalier d'Assas sis au Vigan (Gard), l'auteur sera muté au Groupement 19 (Dixmude) situé à Meyrueis (Lozère) puis, dans les Chantiers bleus, à la Manufacture d'Armes de Tulle (Corrèze).

Méditer

Dernièrement un rappel à l'ordre venait fort à propos nous inciter tous à la méditation journalière et particulièrement dans les périodes de plus grande fatigue, d'effort plus prolongé, d'« usure ».

Quelques-uns d'entre nous se sont étonnés peut-être de cette nouvelle insistance parce qu'ils sont depuis longtemps rompus à cette discipline et qu'ils n'ont jamais cessé de consacrer quelques instants à cette pratique.

D'autres (oserai-je dire, le plus grand nombre?) tout en reconnaissant tout le bien qu'ils pourraient en re-

tirer n'ont jamais ou rarement fait l'effort nécessaire à s'imposer quelques minutes de méditation.

Pourquoi donc tant de Chefs s'abstiennent-ils de la méditation ?

D'abord sans doute parce qu'il faut faire un effort réel, s'imposer une discipline stricte. Un esprit non assoupli à cette gymnastique éprouve ces difficultés à suivre une idée jusqu'au bout ou encore à remonter le cours des événements passés pour en tirer une leçon.

Ensuite parce que devant tout effort, nous cherchons volontiers une excuse pour ne pas nous l'imposer – la multiplicité de nos occupations, leur urgence, la vie vibrante que nous menons etc. - enfin, parce que beaucoup ignorent ce qu'est une **méditation** et y voient trop facilement un instant de détente où il suffit de laisser errer son esprit voire même son imagination autour d'une idée centrale plus ou moins définie.

Qu'est-ce donc qu'une méditation ?

C'est d'abord certes, un instant de répit, une pause dans l'activité permanente du Chef, mais c'est sur-

tout un bilan du passé immédiat ou lointain, c'est un plan pour la tâche future, c'est une élévation du cœur et de l'esprit, un bain dans notre idéal, c'est enfin une résolution prise.

C'est un instant de répit, une pause parce qu'avant de faire un bilan, il faut savoir regarder sa vie de tous les jours d'une manière plus générale, il faut « prendre de la hauteur ». Et ceci ne peut se concevoir qu'à condition de se débarrasser complètement de tous les petits soucis du moment, faire abstraction du présent pour voir plus clair en soi.

Il faut donc que notre méditation commence par un effort pour, déposant le fardeau de la journée et abandonnant toutes nos préoccupations, nous libérer l'esprit.

C'est alors que nous pouvons reprendre nos vues sur le but que nous nous sommes fixés, notre idéal ou un idéal intermédiaire. Pendant quelques instants nous vivons en nous-mêmes cet idéal. Puis, regardant en arrière et en toute franchise, vis-à-vis de nous-mêmes nous voyons où nous en sommes et tout ce qui nous reste à parcourir.

C'est maintenant que nous construisons notre plan d'action, pour aujourd'hui, pour demain, pour les jours à venir en nous fixant les délais, en nous imposant des buts intermédiaires, sans oublier d'examiner tous les moyens dont nous disposons.

Enfin, au cours de ces réflexions tout naturellement le cœur et l'esprit s'élèvent si nous savons suffisamment laisser parler celui-là et accepter de celui-ci sa discipline.

Mais cette méditation ne sera vraiment fructueuse que si nous savons de là passer aux actes et prendre effectivement les résolutions nécessaires à mener à bien notre entreprise.

Combien votre tâche sera facile si, chaque jour, vous vous ménagez le temps nécessaire à cet examen, et combien vous verrez autour de vous d'initiatives, de réalisations, si chacun dans sa sphère médite avant et pendant un travail défini tout aussi bien que pour **la grande cause des Chantiers.**

Le Chef qui conçoit, oriente grâce à la méditation, et ses subordonnés qui exécutent, dans le sens voulu par le Chef, grâce à la méditation, voilà, outre un moyen de succès, un début de vie intérieure.

Départ S.T.O. pour l'Allemagne au Gt 20 le 15 juillet 1943

Cet article est tiré de la Revue Espoir n° 30 de septembre 1943.

Espoir est l'organe de la Province de Pyrénées-Gascogne et certains lecteurs peuvent s'étonner qu'il traite d'un groupement qui se trouve à Lapleau, en Corrèze.

Il faut préciser que ce Chantier a fait partie de la province d'Auvergne jusqu'aux premiers mois de 1943 puis de celle de Pyrénées-Gascogne, après réorganisation faisant suite aux délocalisations de mars et avril 1943 des Chantiers des Pyrénées, des Alpes et de la bordure méditerranéenne. Ces Chantiers furent amenés, sur ordre des Allemands, vers le centre de la France ou plus au nord (Jura par exemple pour le Groupement 46) afin d'éviter des départs vers l'Afrique du Nord combattante.

Nous avons pris la liberté d'ajouter des titres pour améliorer la lecture.

Souvenons-nous

« A l'heure où nous écrivons ces lignes, les départs de nos jeunes pour l'Allemagne sont pratiquement terminés : le

premier convoi de 90 jeunes était parti le 29 mai, le second convoi de 30 le 1er juin ; le troisième convoi de 243 est parti le 29 juin et le dernier de 12 nous a quittés le 14 juillet.

Déjà nous avons reçu des nouvelles des premiers partis : elles sont bonnes et surtout elles sont belles. Par-delà les frontières, nos jeunes font voir à l'étranger que les fils de la France 1943, souffrante et douloureuse, sont aussi bons que ceux des jours de gloire...

... [Nos jeunes] sont partis travailler dans l'exil les larmes aux yeux, le sourire aux lèvres, non en moutons, mais en soldats, avec leur drapeau, pour rejoindre le poste où la France les appelait.

Premier départ

Le 26 juin, les 90 jeunes désignés se rassemblaient à Job. Ce n'est pas au hasard que le Chef avait choisi Job pour ce rassemblement. Job, c'est le Groupe-Ecole, c'est à Job que, tous les 4 mois, se forment les C.E. [chefs d'équipe] et les s'élancent pour aller conquérir leurs jeunes camarades ...



Groupement Turenne
Lapleau (Corrèze)



Chantiers de la Jeunesse n°20
Lapleau (Corrèze)

Je les revois le dernier soir, pour la dernière cérémonie des couleurs, rangés par Equipes autour du mât, regardant leur drapeau dans le ciel... Les papas et les mamans étaient là, venus de leur Auvergne ; ils regardaient leurs enfants et leur drapeau ; ils avaient passé 2 jours à Job eux-aussi, eux-aussi avaient senti le besoin de se grouper pour être plus forts et leurs douloureuses Equipes, l'une masculine, l'autre féminine, étaient bien belles à voir.

... 2 mamans vinrent recevoir l'étendard au pied du mât et le partagèrent gravement en 10 frêles bandes tricolores ; elles remirent une de ces bandes à chacune des 9 Equipes et la dernière au Chef du Groupe-Ecole : il en est le gardien, et ce drapeau, nous l'avons promis, sera un jour reconstitué.

Le lendemain soir, j'ai revu nos Jeunes à Limoges. Ils

à Limoges. Ils étaient rassemblés familièrement autour du Chef de Groupement. Il leur conta ses souvenirs de captivité, il leur rappelait qu'une attitude digne est une arme invincible en tous pays. Eux ne se lassaient pas de l'interroger et lui ne se lassait pas de leur parler. Il fallut bien finir. Dans le crépuscule, nous chantâmes tous « M'sieu d'Turenne » ; et tandis que toutes nos mains

se serraient, un Jeune s'approcha du Chef : « Chef, appelez-nous encore une fois ! »

Nous n'oublierons plus jamais ni les uns ni les autres cet ultime : « A moi, Turenne ! » ni la foi avec laquelle nous répondîmes « Avec loyauté, servir ! »

Départ suivant

Depuis ce premier départ d'autres ont eu lieu, diffé-



Camp de St Sulpice
Laurière (Haute-Vienne)

férents par les circonstances, aussi dignes d'admiration. Le 1er juin, c'étaient 30 de nos Jeunes qui, réveillés à 5 h. 45, le matin, montaient une heure après sur le camion, telle avait été la rapidité des ordres reçus. Ils n'avaient pu ni aller en permission ni faire venir leurs parents ; ils parlaient, sans une plainte, prendre la place de malheureux anonymes sur qui la France avait cru pouvoir compter et qui s'étaient dérobés. Petits C.E. **Rolhion** et **Rodary**, si consciencieux, si sûrs, si droits, votre joue était rugueuse et j'ai senti trembler vos lèvres sur ma joue ; vous êtes partis en héros Plus près de nous, c'est le grand rassemblement de Dumoulin : 243 Jeunes avec leurs Chefs d'Equipe et leurs Chefs d'Atelier... Ceux-là avaient pu aller en permission, longuement embrasser leurs parents ... Ils parlaient sous leur uniforme des Chantiers, en Groupe en Groupe constitué, véritable armée pacifique ... tellement graves et dignes que ta maman, C.A. **Allot**, en te confiant le drapeau qui flotterait à Vienne au-dessus de votre camp, n'osa même pas poser sur ton front un baiser.

Enfin, le 14 juillet, les 12 derniers montaient à leur tour sur le camion. Ils avaient

été malades ou absents au moment des précédents départs. Eux-aussi portaient en tenue « Chantiers » avec un Chef d'Equipe, et tous les 12, quand le camion s'est mis à rouler, ont entonné une vibrante Marseillaise.

Espérance

Ah ! Civils de toutes catégories sociales qui doutez de la France et vous lamentez chaque jour sur notre pays, non, croyez-nous, la France n'est pas morte ... »

L. P.

Chant du Groupement 28

Paroles de Charles Péguy
Musique de l'abbé Lemaitre, aumônier du groupement

Vous nous voyez marcher sur cette route droite
Tout poudreux, tout crottés,
la pluie entre les dents.
Sur ce large éventail ouvert à tous les vents,
La route nationale est notre porte étroite ;
Nous allons devant nous, les mains le long des poches.

// Vous nous voyez marcher, nous sommes la piétaille.
Nous n'avancions jamais que d'un pas à la fois.
Mais vingt siècles de peuples et vingt siècles de rois,
Et toute leur séquelle et toute leur volaille,
Et leurs chapeaux à plumes avec leur valetaille,
Ont appris ce que c'est que d'être familiers ;
Et comme on peut marcher les pieds dans ses souliers,
Vers un dernier carré, le soir d'une bataille.

REFRAIN

Pour une fois encore exaucez ma prière,
Commencez le salut de ceux que nous aimons,
O mon Dieu, gardez-nous longtemps notre chef de guerre
Pareil à celui-là qui vainquit les démons.

Précisons, pour nos lecteurs et lectrices, que ce groupement s'appelait Péguy, avait pour devise Travail, notre fortune et s'est trouvé, de 1940 à 1943, dans l'Ariège à Castillon, dans le Couserans, puis, de 1943 à 1944, en Dordogne, à St-Germain-des-Prés (à côté d'Excideuil) et à Bergerac.

Articles et publications Chantiers

	Prix adhérents AMCJF	Prix non-adhérents
ARTICLES		
• Plaque de bronze CJF de table 56x65 mm	14,00 €	16,00 €
• Médaille commémorative 1940-1990	15,00 €	17,00 €
• Insigne épingle CJF 7x13mm	3,00 €	3,00 €
• Insigne type pin's émaillé CJF 14x23mm	2,00 €	2,00 €
• Cravate tergal rayée vert et blanc	2,00 €	3,00 €
• Statuette CJF, type santon, hauteur : 14cm	35,00€	35,00 €
PUBLICATIONS		
• Histoire des Chantiers de Jeunesse racontée par des témoins (Colloque de Vincennes 1992)	18,00 €	20,00 €
• Carnet de la «Sabretache» n° spécial CJF	18,00 €	20,00 €
• Les Chantiers de Jeunesse mini-guide n°27	4,00 €	5,95 €
• Revue Quand même ! (AMCJF) n°s 1 à 8 (Compléter votre collection, sauf n° 3 qui est épuisé)	2,00 €	3,00 €
• Livre Le Groupement 22 des Chantiers de Jeunesse par Laurent Battut	27,00 €	27,00 €
• Batailles hors-série n° 5 sur les uniformes et les équipements des Chantiers de Jeunesse (revue luxueuse parue en 2005, devenue une référence)	8,00 €	10,95 €

La commande doit être adressée à : M. Christian POUSSE 32, rue Paul Mabrut 63200 RIOM

accompagnée d'un chèque de son montant majoré éventuellement des frais de port, à l'ordre de A.M.C.J.F.

Pour toute commande inférieure à 10 €, ajoutez 2 € de frais de port.

Pour toute commande égale ou supérieure à 10 €, ajoutez 3 € de frais de port.

Pour toute commande égale ou supérieure à 25 € et inférieure à 45 €, ajoutez 6 € de frais de port.

Pour toute commande égale ou supérieure à 45 €, le port est gratuit.

Cadeau : Une cravate Club gratuite pour tout achat atteignant 50 € (frais de port non compris).

Nous avons appris les deuils suivants :

- Paul **BERTRANDY**, de St-Genis-Laval(69),ancien chef de groupe et commissaire assistant au Groupement 27 (Mangin) à Bénac (09) puis à Aigueperse (63), directeur de la Médecine du travail, décédé d'une infection pulmonaire, dans sa 94e année, le 19 novembre 2013. Paul a fait partie des Chantiers de Jeunesse de leur création à leur dissolution, ce qui est rare. Il en était très fier. Né d'un père français et d'une mère allemande, il était parfaitement bilingue et ce fut très utile dans cette période 1940-1944. Lors d'une réunion des chefs à Bénac en 1942, il a attiré l'attention des cadres sur le danger des « mouches pro-allemandes » envoyées dans les Chantiers, indiquant qu'environ 600 avaient été repérées (cf. le livre remarquable *Les Chantiers de la Jeunesse 1940-1944, Une expérience de Service Civil*, de Huan, Chantepie et Oheix, Editions Opéra, Nantes 1998). Paul, de confession protestante, très religieux, priait chaque jour pour des intentions, particulières, toujours pour les Anciens des Chantiers de Jeunesse et pour notre Association qui

était aussi la sienne. Nous ne l'oublierons jamais ;

- Madame **De Verduzan**, épouse de Régis **De Verduzan**, décédée dans la nuit du 26 avril 2015 à PONT ST ESPRIT.

- Roger **BUATOIS-GUÉRIN**, de Conliège (Jura), vétérans du Groupement 7 (Le Fier) à Rumilly (74), réfractaire au S.T.O., maquisard du groupe « Libre Jura », agent régional des lubrifiants Elf-Maroc et Afriquia-Elf, décédé en novembre 2014 à la veille de ses 92 ans ;

- Henri **FROUIN**, décédé le 5 mai 2014.

- Xavier **GALOUZEAU** de VILLEPIN, 90 ans, ancien du Groupement 27 (Mangin) à Aigueperse (où il se trouvait avec son frère), décédé le 29 octobre 2014. Natif de Bruxelles, engagé en 1944 dans les Forces françaises de la Résistance, diplômé d'H.E.C. et de Harvard, industriel, ancien sénateur (centriste puis U.M.P.) des Français de l'étranger, il avait démissionné en 2002 de ses fonctions lorsque son fils Dominique est devenu ministre des Affaires étrangères de Jacques Chirac ;

- Georges **HUVET**, de Talant (21), vétérans du Groupement 4 (Vauban) à

Cormatin (71), amicaliste CJF Charcuble, décédé début février 2015, inhumé le 5 du même mois à Talant ;

- Jacques **MATHIEU**, de Paris, ancien du Groupement 13 (Bonaparte) à Cavaillon (Vaucluse), documentaliste banque, décédé le 7 janvier dernier ;

- Maurice **MÉRIGOT**, de Martizay (Indre), ancien du Groupement 34 (Sully) de Mézières-en-Brenne (Indre), teinturier, décédé le 13 août 2014 au Blanc (Indre) ;

- Damien **ROUCAYROL**, de Montpellier (Hérault), vétérans du Groupement 35 (La Montagne noire) à La Bruguière (Tarn), administrateur de biens, ex-trésorier de la Délégation Hérault de l'ANACJF, décédé fin janvier 2015 dans sa 93e année.

Aux familles éplorées, l'AM-CJF présente ses très sincères et amicales condoléances.

Merci à Roger **Bogud**, ancien des Groupements 31 (Guynemer) et 34 (Sully), d'avoir porté à notre connaissance les décès de G. Huvet, de J. Mathieu et de M. Mérigot.

Nous en profitons pour le saluer très amicalement.

La Rédaction

Questions/ Réponses par Christian Pousse

1. Mon grand-père me disait qu'aux Chantiers de Jeunesse il effectuait des promenades des fontaines. Ne l'ayant pas interrogé lorsqu'il était encore de ce monde, je n'ai jamais pu savoir, malgré mes recherches, de quoi il s'agissait. Pouvez-vous m'éclairer sur ce point ?
Pierre C... Narbonne (Aude)

Tout d'abord, il ne s'agit pas de promenades des fontaines mais de promenades Deffontaines.

Je ne veux pas être désobligeant avec vous et n'y voyez aucune ironie de ma part mais cette différence de compréhension entre la génération de votre grand-père et la vôtre me fait penser, en sens inverse cette fois, à la mauvaise interprétation des parents lorsque leurs enfants leur parlent de jeux de rôle et qu'ils comprennent jeux drôles.

Ne riez pas, c'est plus fréquent qu'on ne le croit ! Ceci pour vous dire que je ne suis pas étonné de votre erreur car il est très rarement question de ce type de randonnée et nombreuses sont les personnes intéressées par les Chantiers de Jeunesse qui n'en

ont même jamais entendu parler. Le nom vient en fait d'un géographe, Pierre **Deffontaines** (1894-1978), docteur ès-Lettres, agrégé d'histoire et de géographie.

Il faut savoir, en effet, qu'on a distribué dans de nombreux groupements son livre *Le Petit Guide du voyageur actif*. Il y eut une première édition avant la Seconde Guerre mondiale puis, vu le succès de cet ouvrage, une seconde édition, en août 1943, comportant en ajout *L'homme et les traditions*, avec distribution également à Jeunesse et Montagne (Cf B.P.O. n° 135 du 1/9/43).

Lorsqu'on parle de promenades Deffontaines, ou comme disait le général de **La Porte du Theil** de promenades expliquées, il faut comprendre qu'il s'agit de découvertes qui permettaient, entre autres, une connaissance des gens et des coutumes du lieu. Elles entrent dans le cadre de la formation sociale.

Dans la revue *Espoir*, périodique de la province de Pyrénées-Gascogne, le commissaire **Boulet**, directeur de l'Ecole Régionale des Chefs de Lespinet, écrit

missaire **Boulet**, directeur de l'Ecole Régionale des Chefs de Lespinet, écrit à leurs propos : « elles peuvent être faites pendant les marches ... »

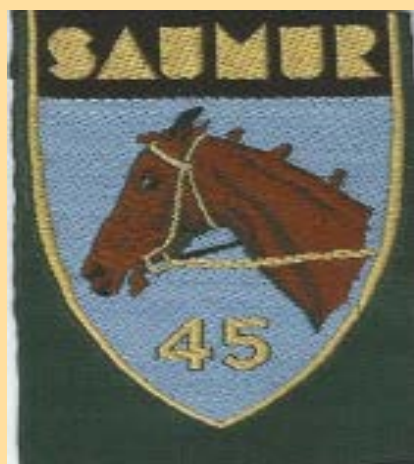
Il faut, par exemple, que les jeunes gens prennent contact avec le paysan, qu'ils étudient son mode de vie et d'adaptation au climat, à la terre ... Cela demande une technique assez poussée ».

Au Groupement 27, à Bénac (Ariège), où était mon père, ce type de balade-découverte se pratiquait.

Profitons de cette question pour rendre hommage au commissaire **Boulet**, ancien chef du Groupement 30 (Foch) à St-Pé-de-Bigorre, puis directeur de l'E.R.C. à Lespinet où, très malade, il fut remplacé par de Montjamont puis décéda en 1943 à l'âge de 36 ans.

2. A Brioude se trouvait un Gt des Chantiers de Jeunesse ; je voudrais connaître son numéro ? D'où venait-il ?
Paul M... Brioude (Haute-Loire)

Il s'agit du Groupement 46 (Saumur). Il venait d'Anduze (Gard) lorsqu'il s'est installé en avril 1943 dans votre ville.



Groupement 45
(Saumur) (Gard)

3. A combien était tiré le journal L'Aiguillon ?

Paul M... Brioude
(Haute-Loire)

Il est difficile de répondre à votre question car cela ne figure pas sur les exemplaires en notre possession et il est vraisemblable que le tirage n'a pas toujours été le même au fil des mois.

Disons tout d'abord, pour nos lecteurs, que L'Aiguillon était le journal CJF de la Province d'Auvergne. Il était mensuel.

Précisons ensuite que nous avons cependant un chiffrage pour les numéros de fin 1943 et début 1944, ce qui, pour les années précédentes, ne nous donne pas une indication mais une estimation.

En effet, dans le compte-rendu de mission, en date du 26 janvier 1944, du commissaire adjoint Schlund au commissaire en chef Künstler, vice-président de l'ADAC (Cf Archives Souyris-Rol-

land), on lit : « Le journal L'Aiguillon tire à 6000 exemplaires ... » et il est précisé : « C'est l'ADAC qui doit, chaque mois, encarter une page ADAC, plier et mettre sous bande, adresser et expédier. Résultat : le numéro de décembre est encore là, faute de main d'œuvre, de manipulation suffisante. »

4. Après les tueries des 7, 8 et 9 janvier 2015, j'ai retrouvé dans des médias la formule « il faut terroriser les terroristes » que je pensais être de Charles Pasqua et qui est, en fait, du ministre de l'Intérieur Michel Poniatowski, monsieur Pasqua ne faisant que la reprendre par la suite. J'ai vu, à cette occasion, que monsieur Poniatowski était un ancien des Chantiers de Jeunesse. De quel groupement faisait-il partie et à quelle époque ?

Paul G... Hyères (Var)

Michel Poniatowski (1922-2002) a effectivement fait partie des Chantiers de Jeunesse. Contrairement à ce que vous pensez, son affectation n'a pas été dans un seul groupement mais dans deux : le Groupement 17 (Mistral) à Hyères (Var) et le 11 (Vercors) à Villard-de-Lans (Isère).

Etant né en mai 1922, il est parti aux Chantiers en juillet 1942.

Après les Chantiers, il a rejoint le 1er Bataillon de choc créé en Algérie en mai 1943, puis a été parachuté en France occupée.

Question Chantiers, il a été membre de l'ADAC et de l'ANACJF, associations des Anciens des Chantiers de Jeunesse.

Pour info, puisque vous vous intéressez à Michel Poniatowski, sachez qu'il a une généalogie très intéressante puisque par son père le prince Charles Casimir Poniatowski, il était parent de la famille royale de Pologne et descendait, entre autres, de Talleyrand, lui-même ayant pour ancêtres Colbert et Etienne Marcel, et par sa mère Anne de Caraman-Chimay il descendait de l'ingénieur Pierre-Paul Riquet à qui nous devons, notamment, le Canal du Midi.

(Sources : Bulletin n° 60 de l'ANACJF – Wikipedia Internet – Généalogie Magazine – La revue française de Généalogie).

5. Pourquoi trouve-t-on la Croix de Malte sur l'insigne du Groupement 46 ?
Paul G... Lyon (Rhône)

Le Gt 46 se nommait Suffren. Il se trouvait au Cannel-des-Maures (Var) puis, à partir de la fin du premier trimestre 1943, à Poligny (Jura).



Groupement 46
Fanion



Il n'y a pas eu un insigne de groupement, comme vous l'écrivez, mais deux avec, effectivement, à chaque fois la Croix de Malte.

La raison est en rapport avec le nom de ce Chantier. En effet, le vice-amiral Suffren était Commandeur de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, plus connu sous le nom d'Ordre des Hospitaliers, qui fut créé au Moyen-Age. Cet Ordre, des siècles plus tard, eut son siège à Malte d'où cette croix sur les insignes.

Le coin de l'insigne

GROUPEMENT 8

Premier insigne tissu

Le premier insigne de ce groupement fut un rectangle de drap bleu comportant un liséré jaune, avec, dans sa partie inférieure, la croix de Savoie surmontée d'une étoile et, en chef, en arrondi, l'inscription BAUGES, du nom du massif dans lequel les camps furent dispersés.



Insigne BAUGUES

Second insigne tissu et variante

Le second fait suite au nom donné audit groupement. Dans la revue de celui-ci – Le Court Circuit des Bauges – datée du 16 octobre 1940, il est écrit : « Notre groupement porte définitivement le nom de Groupement La Relève.

Son insigne est un rectangle bleu-nuit, bleu très foncé, presque noir. En bas une pente enneigée où s'incruste une croix de Savoie, et dans le ciel, en haut à droite, une étoile brille. C'est l'étoile du matin. Elle semble bien perdue et isolée dans cette nuit sombre, et cependant cette clarté lointaine est un but, une espérance, un signe de ralliement. Nous pensons aux marins perdus sous les tropiques et qu'elle guide.

Grâce à elle nous graverons la pente malgré le froid, malgré la neige et nous sortirons de cette affreuse nuit. La relève des jeunes vient en silence, dans l'obscurité, prendre la place de ceux qui sont tombés dans la bataille ou qui ont fui.



Insigne La RELEVÉ

Et une étoile, faible encore, se lève, qui nous donne l'espérance. »

Le projet de dessin qui accompagne ce texte représente la pente d'une montagne, l'étoile et la croix de Savoie.

Dessiné par J. **de Montaignut**, ce projet fut modifié par Robert de Courson, Chef du Groupement, ceci dans le but de le rendre plus parlant aux non-initiés.

Cette modification porta sur le profil de la montagne qui représente, de gauche à droite, le Grand Colombier et la Dent de Rosanne.

L'insigne définitif fut accepté après parution dans le BPO (Bulletin Périodique Officiel) n° 8 du 10/10/1940.

Cet insigne se déclina en 2 modèles.

D'abord avec dans la partie inférieure un cartouche rouge comportant l'appellation LA RELEVE, puis avec, à la place de ce nom, l'inscription GROUPEMENT 8.

Cette variante de 1941 obéit aux ordres du Général **de La Porte du Theil** qui voulait que les insignes des groupements portent leur numéro. Elle coupera court à la possibilité de qui-proquo, à partir de 1942, de la compréhension « relève des prisonniers ».

Insigne métallique du Groupement

Il reprend, fin 1942, la seconde variante en tissu. Fabriqué par Augis à 2000 exemplaires, il est émaillé. Une autre frappe fut commandée mais retirée de la circulation, le ton d'émail bleu étant trop clair. Une troisième frappe fut alors réalisée par Augis en 1943 en métal léger et peint, à 2000 exemplaires.

Précisons qu'une variante existe en métal émaillé avec cartouche blanc au lieu de rouge.



Insigne GROUPEMENT 8

Insigne métallique spécial

La Section d'Eclaireurs Skieurs (dite couramment S.E.S., mais appelée, en été, Section de Haute Montagne) créa son propre insigne. Selon les termes de Serge Larcher « il reprend la forme d'une étoile propre

aux S.E.S. Celle-ci est en couleur verte (le vert des Chantiers) et porte dans son centre l'insigne du groupement. Sur ce dernier figure l'inscription La Relève ...

L'étoile porte sur ses branches les inscriptions CJF 8 – France debout. L'insigne est fabriqué par Augis en métal léger et peint. »



Insigne Etoile

Une autre frappe en aluminium peint a été effectuée par Paquet.

Par ailleurs, cet insigne existe aussi en tissu.

(Sources : Article de Serge Larcher dans Symboles et Traditions n° 144 – Article non signé dans Les Cahiers du Groupement 8 – Projet collectif (**Battut, Cournol, Fourage, Pousse**) sur les insignes CJF)

La Rédaction

Marius TEILLET

Ancien Jeune de France Cultivateur à MOLIERES

Marius Teillet a vécu du 5 octobre 1920 au 27 février 2015.



Marius Teillet

Orphelin de père au début de l'année 1929, il perd sa mère quatre ans plus tard. « Balloté » de tuteurs en tuteurs il apprend le métier de cultivateur qu'il exercera, en produisant du tabac, en élevant quelques vaches et en faisant du bois.

Pendant la guerre, appelée avec les jeunes de son âge aux « Chantiers de la Jeunesse française », Marius, qui s'était lié avec la famille **Fischer** venue d'Alsace en septembre 1939, connaîtra à Argelès sur Mer pendant huit mois des réfugiés espagnols, basques, italiens « rassemblés » à proximité

de son cantonnement des Chantiers.

Marié en 1949 Yvette et Marius donneront la vie à deux filles, Dany et Mireille.

La retraite venue, ils compléteront leur pension d'agriculteur en faisant pousser des haricots verts, en récoltant des noix et en vendant des lapins.



Marius Teillet

Ils consacreront ce complément de revenu à de nombreux voyages qui leur feront découvrir la France et une partie du monde, en Belgique, en Allemagne, aux Iles Baléares, au Maroc, en Algérie ainsi qu'en Tunisie. Leur séjour en Lybie aura été leur voyage initiatique. Marius a su conserver la

mémoire des Chantiers de la Jeunesse française et de son stage au sein du Gt Bugeaud (Gt n° 29) implanté dans les Pyrénées Orientales.

Cette mémoire et ces souvenirs Marius les a fait vivre au côté de Roger **Paquet** au sein de l'Association des Anciens de la Jeunesse française en Dordogne.

Il a su transmettre ses souvenirs et cette mémoire à Mireille ; il a su me les transmettre.

L'âge avançant, Marius était devenu un grand lecteur d'ouvrages retraçant l'histoire de la Deuxième Guerre Mondiale et de la Résistance et de romans régionalistes.

Que notre ami repose en paix.

Jean-Luc Havard.



Marius Teillet

Ce n'est pas ici *Echos de lecteurs* comme on trouve parfois dans Quand même ! On devrait écrire aujourd'hui Echos d'une lectrice.

En effet, notre amicaliste, Simone **Amabile**, de Marseille, dont feu son mari était un ancien du Groupement 17 (Mistral) à Hyères (Var), nous a fait parvenir deux articles intéressants relatifs à la Provence, articles dont on va vous faire profiter.

L'un concerne la signification et l'histoire de la Croix de Camargue, l'autre l'origine du célèbre chant Coupo Santo.

Que Madame **Amabile** soit ici remerciée pour les connaissances qu'elle nous apporte.



La croix de Camargue

D'origine moyenâgeuse, elle représente les trois vertus fondamentales de la Chrétienté [qui ont noms vertus théologiques].

La croix figure la Foi, l'ancre l'Espérance, le cœur la Charité c'est-à-dire l'Amour.

La Croix de Camargue, composée d'une ancre surmontée d'une croix **dont les extrémités se terminent en trident** et qui traverse un cœur, est de tradition récente.

Dessinée par **Hermann Paul** en 1926, à la demande du Marquis de **Baroncelli**, elle fut mise en forme, en leur présence, par le forgeron **Barbenson**.

Le Trident ou « Ficheiroun » est un outil de travail : la triple piqure commande au taureau. Les terminaisons de la croix le représentent afin de parfaire l'image locale de son lieu de création.



Assemblée Générale Bouc Bel Air



LA COUPO SANTO

La Coupo se chante le plus souvent à la fin d'une manifestation. Elle comporte 7 couplets.

On ne chante que les couplets 1, 2 et 7. Le dernier se chante lentement et solennellement, debout (c'est un hymne qui se veut « national »!) et les hommes se découvrent.

Il n'y a pas d'applaudissement après avoir chanté la Coupo.

Origine de la Coupo, coupe d'argent magnifiquement ciselée

C'est le remerciement de l'accueil fait à Avignon au poète catalan Don Victor Balaguer, expatrié pour raison politique, et un témoignage de la fraternité entre la Catalogne et la Provence (1).

Ce sont les amis de Balaguer et les patriotes catalans qui ont envoyé au Félibrige (2) ce cadeau de grand prix.

C'est une coupe de forme antique, supportée par un palmier. Contre le tronc du palmier, deux femmes se regardent, elles figurent la Catalogne et la Provence. La Provence a le bras droit autour du cou de son amie

et la Catalogne met la main droite sur son cœur en signe de remerciement.

Elles sont vêtues d'une toge latine et ont le sein nu. Un écusson porte leurs armoiries.

Autour de la coupe, sur une bande tressée avec du laurier, on peut lire cette inscription « Souvenir offert par les patriotes catalans aux félibres provençaux pour l'hospitalité donnée au poète catalan Victor **Balaguer** 1867 ».

Sur le piédestal sont gravées quelques phrases de Balaguer et de Mistral ...

En 1867, en Catalogne, un puissant mouvement fédéraliste se dresse contre l'état espagnol, conduit par Balaguer et deux amis. La reine Isabelle les exile en tant qu'indésirables en Espagne et ils trouvent l'hospitalité auprès des félibres provençaux. Au bout de quelques mois, ils regagnent leur pays.

Lors de l'invitation faite par les Provençaux à Font-Ségugne, les Catalans leur offrent une coupe en argent, Mistral compose alors « La Chanson de la Coupo ».

Pendant ce banquet en 1867, tous les participants ont bu un peu de Château-

teauneuf-du-Pape, dans la coupe.

Cet objet précieux est conservé dans un coffre et en sort une fois l'an pour la Santo Estello, fête des félibres.

En 1877, invités en Catalogne, les félibres provençaux ont, à leur tour, offert une Coupo aux Catalans. Elle est conservée à la Generalitat de Catalogne à Barcelone, après être restée cachée de 1939 à 1974.

(1) Cette fraternité est très ancienne. Elle remonte aux XIIe et XIIIe siècles, époque où les comtes de Barcelone (ancêtres de notre amicaliste *Christian Pousse*) étaient aussi comtes de Provence après le mariage en 1112 de *Douce de Provence* avec *Raymond-Béranger III*, comte de Barcelone, qui devint aussi *Raymond-Béranger 1er de Provence*.

(2) Mouvement destiné à redonner son rang, ses honneurs et sa noblesse à la langue provençale. Fondé en 1854, au château de Font-Ségugne, près d'Avignon, par *Frédéric Mistral* et six autres poètes provençaux. Ce mouvement existe toujours, bien organisé et bien vivant.

LA COUPO SANTO

Coupo Santo
E versanto.
Vuejo à plen bord,
Vuejo abord
Lis estrambord
E l'enavans di fort !

Coupe Sainte
Et débordante
Verse à plein bord,
Verse à flots
Les enthousiasmes
Et l'énergie des forts !

1er couplet

Prouvençau, veici la Coupo
Que nous vén di Catalan,
A-de-rèng beguen en troupo
Lou vin pur de noste plant

Provençaux, voici la Coupe
Qui nous vient des Catalans,
Tour à tour buvons ensemble
Le vin pur de notre cru.

2e couplet

D'un vièi pople fièr e libre
Sian bessai la finicioun ;
E, se toumbon li felibre
Toumbara nosto nacioun.

D'un ancien peuple fier et libre
Nous sommes peut-être la fin ;
Et si les Félibres tombent
Tombera notre nation.

7e couplet

Per la glori dou terraire
Vautre enfin que sias counsènt,
Catalans de liuen, o fraires,
Coununien toutis ensèn !

Pour la gloire du pays
Vous enfin nos complices,
Catalans de loin, ô frères,
Tous ensemble, communions !